

Université de Montréal

**Analyse comparative de la description du suspect lors d'entrevues d'enquête  
policière avec des enfants victimes d'agressions sexuelles**

par  
Sandra Landry

Département de psychologie  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade Maîtrise ès science (M.Sc.) en psychologie

Juillet 2018

© Sandra Landry, 2018

## Sommaire

Deux dimensions influenceraient le nombre de détails révélés par l'enfant sur son agression sexuelle (AS) : le type de question posée par l'enquêteur et l'âge de l'enfant. L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots, soit les catégories utilisées par les enfants, ainsi que la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur en fonction de leur âge et du type de questions posées (invitation ou directive). Au total, 75 entrevues d'enquête policière réalisées auprès d'enfants (50 filles et 25 garçons) âgés de 3 à 12 ans ( $M = 7,21$ ;  $É.T. = 2,75$ ) scindées en 3 groupes (3 à 5 ans, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans) ont été analysées. Des ANOVAS à un facteur et des tests post-hoc indiquent qu'il y a des différences significatives entre les trois groupes d'âge pour toutes les catégories. En effet, les enfants âgés de 9 à 12 ans révèlent significativement plus de détails que ceux âgés de 3 à 5 ans. De plus, une analyse de contenu illustre que la précision de la description du suspect s'améliore en fonction de l'âge des enfants. Enfin, les résultats de cette étude ne permettent pas d'identifier que les catégories des mots nommés par les enfants comportent un effet d'interaction entre le type de question et l'âge des enfants. Toutefois, un effet principal du type de question est obtenu pour la catégorie pronoms/noms. Également, un effet principal du groupe est identifié dans presque toutes les catégories. Ainsi, cette étude qui est la première à s'attarder au contenu dévoilé par l'enfant, permettra de mieux baliser les attentes des enquêteurs concernant la description du suspect.

*Mots-clés* : entrevues, enquête policière, guide NICHD, agression sexuelle, enfant

## Abstract

Two elements may influence the number of details revealed by a child about his or her sexual abuse: The type of question asked by the investigator and the age of the child. The aim of this study is to determine whether the nature of the words, the description used by children and as the quantity of new detail provided in describing the alleged perpetrator are moderate by the child's age and the type of questions posed by authorities (invitation or directive). A total of 75 police investigations interviewing children (50 girls and 25 boys) aged from 3 to 12-years-old ( $M = 7,21$ ;  $\acute{E}.T. = 2,75$ ) were analyzed when age was divided into 3 groups (3 to 5-years-old, 6 to 8-years-old and 9 to 12-years-old). A one factor one-way ANOVA analysis and follow-up post-hoc test revealed significant differences between the three groups across all categories. Indeed, children aged from 9 to 12-years-old provide significantly more details than those aged from 3 to 5 years-old. A content analysis of children's verbatim shows that the accuracy of the description of the suspect improves as a function of the age of children. Finally, the study's results do not demonstrate an interaction effect of the type of question and child age on the nature of words chosen by the children. However, a main effect of the question type is obtained for the pronouns/noun category. Also, a main effect of child age groups are identified in almost all categories. This is the first study to look closely at content revealed by children, which will inform to adjust to children's varying developmental capacities.

*Keywords:* investigative interview, NICHD protocol, sexual abuse, child

## Table des matières

Sommaire.....	ii
Abstract.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des abréviations.....	vi
Remerciements.....	vii
Introduction.....	9
Importance et conséquences de l’entrevue d’enquête policière.....	10
Facteurs influençant le contenu d’une entrevue.....	10
Les protocoles d’audition.....	12
Objectif.....	13
Article 1.....	16
Résumé.....	18
Abstract.....	19
Importance de l’entrevue d’enquête policière.....	20
Capacités des enfants.....	22
L’influence des questions sur le récit.....	24
Objectifs et hypothèses.....	26
Méthode.....	26
Participants.....	26
Protocole d’entrevue.....	27
Codification des données.....	28
Résultats.....	30
Discussion.....	36
Forces et limites de cette étude.....	40
Pistes de recherches futures.....	41
Implications pratiques.....	42
Références.....	44
Conclusion.....	52
Références.....	55

## Liste des tableaux

### Tableau 1

Fréquences, moyennes et écarts-types et résultats des groupes d'âges (3 à 5 ans, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans).....50

### Tableau 2

Fréquences, moyennes, écarts-types et résultats des ANOVA à trois groupes et à mesures répétées sur les questions d'invitation et directives.....51

## **Liste des abréviations**

AS	Agression sexuelle
CEMV	Centre d'expertise Marie-Vincent
NICHD	National Institute of Child Health and Human Development
SPVM	Service de police de la ville de Montréal
VAS	Victime d'agression sexuelle

## **Remerciements**

La réalisation de ce mémoire ne fut pas facile. Heureusement, plusieurs personnes m'ont soutenue dans la réussite de ce projet. Je tiens à les remercier. Tout d'abord, je remercie sincèrement ma directrice de mémoire, Mireille Cyr de m'avoir offert l'opportunité de travailler sous sa supervision. Depuis le début du projet, elle fut toujours disponible pour m'aider et répondre à mes questions. Elle a fait preuve de patience et de soutien afin que je réalise ce projet. Je t'en serai toujours reconnaissante.

Je remercie aussi Pierre McDuff pour ses précieux conseils concernant mes analyses statistiques. Je tiens à souligner l'aide apportée par mes collègues : Valérie Guertin, Karine Gagnon, Maxim Jodoin, Mélanie Corneau et Nadine Marzougui. Mon passage à l'Université de Montréal fût plaisant grâce à vous.

Je remercie le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants et le département de psychologie de l'Université de Montréal pour leur soutien financier. Cela m'a permis de me concentrer davantage sur la réalisation de ce projet.

Je remercie mes parents Guy et Christine de m'avoir toujours encouragée à poursuivre des études aux cycles supérieurs malgré les nombreuses embûches que j'ai rencontrées durant mon parcours. Enfin, je remercie l'homme de ma vie, Martin Roy, qui a toujours été présent pour moi dans les bons et les mauvais moments de ma vie. Merci de ta patience, de ton écoute et de tes précieux conseils.

## **Introduction**

Au cours de la dernière décennie, les agressions sexuelles (AS) sont un sujet de plus en plus abordé par les médias et dénoncé par les victimes. Elles sont définies par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (2015) comme étant : « un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage ». Au Québec, deux études réalisées à partir d'échantillons représentatifs de la population générale ont démontré qu'un homme sur dix et qu'une femme sur cinq rapporte avoir été victime d'agression sexuelle (VAS) lors de leur enfance (Tourigny, Gagné, Joly, & Chartrand, 2006 ; Tourigny, Hébert, Joly, Cyr, & Baril, 2008). D'après une étude canadienne portant sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence chez les enfants, en 2008, il y avait 55 enfants VAS par 100 000 rapporté par les services de la protection de la jeunesse (Agence de la santé publique du Canada, 2010 ; Collin-Vézina & Turcotte, 2011). Au Canada, il a été relaté que 43 par 100 000 enfants ont été VAS (Agence de la santé publique du Canada, 2010 ; Collin-Vézina & Turcotte, 2011). Il faut savoir que les études d'incidence sous-estiment le nombre d'enfants maltraités puisque celles-ci portent seulement sur les cas dénoncés aux services de la protection de la jeunesse (Cyr, 2014).

Les AS entraînent des conséquences graves auprès des enfants victimes (Hébert, 2011), qui peuvent persister à l'âge adulte (Briere & Elliott, 2003). En effet, ceux-ci sont plus susceptibles de souffrir de troubles intériorisés (p. ex., isolement social et symptômes d'anxiété) et de troubles extériorisés (p. ex., agressivité et trouble de la conduite) que ceux qui n'ont pas vécu d'AS (Berliner, 2011; Briere & Elliott, 2001; Hébert, Tremblay, Parent, Daignault, & Piché, 2006; Paolucci, Genuis, & Violato, 2001).

Plusieurs études démontrent qu'environ 50% des enfants VAS vivent des symptômes de stress post-traumatique (Bernard-Bonnin, Hébert, Daignault, & Allard-Dansereau, 2008). Les AS peuvent également affecter négativement les enfants dans plusieurs sphères de leur vie. Selon Daignault et Hébert (2004, 2009), les enfants VAS sont plus à risque d'avoir des problèmes d'adaptation scolaire. En résumé, un nombre important d'enfants sont VAS et ils peuvent manifester divers types de symptômes et de problèmes. Afin de remédier à ces conséquences à court et à long terme des agressions subies, il est important que les enfants VAS aient accès à des services spécialisés. Le service de la protection de la jeunesse (DPJ) a le devoir d'assurer la sécurité des enfants qui dévoilent être VAS et de leur fournir des services appropriés (Cyr, Trotier Sylvain, & Lewy, 2011). Ainsi, la DPJ offre plusieurs ressources aux enfants VAS telles que l'entrevue d'enquête policière, l'évaluation des besoins de protection de l'enfant, l'évaluation médicale et l'intervention psychosociale. Cette présente étude s'attardera plus précisément aux entrevues d'enquête policière auprès des enfants VAS (Cyr et al., 2011).

### **Importance de l'entrevue d'enquête policière et les facteurs influençant leur contenu**

L'entrevue d'enquête policière est une étape primordiale dans le processus judiciaire étant donné que celle-ci est déterminante pour l'établissement d'accusations contre les agresseurs. Effectivement, la qualité du témoignage des enfants est liée à l'obtention d'accusation contre leur agresseur. En somme, il s'avère important de comprendre le discours des enfants afin d'avoir des éléments pour l'enquête.

Bien que l'entrevue d'enquête policière est une étape essentielle dans le processus judiciaire, cette tâche est aussi très difficile à accomplir surtout avec de jeunes enfants (Cyr, 2014). Plusieurs facteurs ont un impact considérable sur la quantité et la complexité

de détails rapportés par les enfants VAS lors d'entrevues (Cyr et al., 2011). Tout d'abord, la capacité des enfants à collaborer lors de l'entrevue d'enquête policière varie en fonction de leur âge; les plus petits donnant moins de détails et ne révélant pas toujours une agression (Cyr, 2014). Ces différences s'expliquent, en partie, par le développement des fonctions cognitives (les capacités attentionnelles, mnémoniques, de schématisations, de catégorisations et les habiletés langagières) des enfants (Cyr et al., 2011). En effet, les enquêteurs qui interrogent un enfant sur une AS vécue doivent s'adapter à son niveau de développement (Cyr, 2014); les jeunes enfants ne sont pas en mesure de fournir des récits détaillés étant donné leur plus faible capacité sur le plan des fonctions cognitives.

Ensuite, les types de questions posées par l'enquêteur et l'attitude de celui-ci ont une influence sur la véracité du contenu dévoilé lors d'entrevues d'enquête policière.

L'utilisation des questions ouvertes, dont les invitations (p.ex., dis-moi tout ce qui s'est passé du début à la fin) et les questions directives (p.ex., où, quand, comment), qui favorisent l'utilisation de la mémoire de rappel libre, est plus adéquate afin de recueillir des informations véridiques concernant l'AS (Hershkowitz, Orbach, Lamb, Sternberg, & Horowitz, 2001; Lamb et al., 2003; Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004) que les questions plus spécifiques comme les questions proposant un choix (p.ex., est-ce qu'il a touché à tes fesses?) qui sollicitent la mémoire de reconnaissance. Dans le même ordre d'idées, les enfants donnent plus de détails portant sur l'AS en réponse à des questions ouvertes (Feltis et al., 1996; Feltis, Powell, & Roberts, 2011; Hershkowitz, Horowitz, & Lamb, 2005; Orbach & Lamb, 2007; Snow, Powell, & Murfett, 2009). De plus, une attitude soutenante de la part de l'enquêteur aide l'enfant à se sentir à l'aise lors de l'entrevue (Burlison, Albrecht, Goldsmith, & Sarason, 1994, cités dans Cyr et al., 2011).

Enfin, le développement social et affectif des enfants joue également un rôle important dans leur capacité à s'adapter et à répondre aux attentes des policiers lors d'entrevue d'enquête (Cyr et al., 2011). Ainsi, le type d'attachement de l'enfant et sa timidité a un impact sur la capacité de l'enfant à collaborer lors de l'entrevue. Un enfant ayant un type d'attachement sécurisant aura une meilleure capacité à gérer ses émotions ce qui lui permettra de révéler davantage d'informations sur une AS (Kirsh & Cassidy, 1997; Switzer, 2006). Par ailleurs, la timidité d'un enfant influence négativement la quantité de détails dévoilés lors de l'entrevue (Chae & Ceci, 2005; Geddie, Fradin, & Beer, 2000).

### **Les protocoles d'audition**

La conduite d'une entrevue d'enquête policière avec des enfants VAS est complexe. Or, le protocole d'entrevue du *National Institute of Child Health and Human Development (NICHD)*, qui a été élaboré par Michael Lamb et ses collègues (Lamb, Sternberg, & Esplin, 1998; Orbach, Hershkowitz, Lamb, Esplin, & Horowitz, 2000) et traduit en langue française (Cyr, Dion, Perreault, & Richard, 2001), résulte d'un consensus scientifique sur les recommandations à suivre afin de s'adapter aux capacités cognitives des enfants lors d'entrevue (Cyr, 2014). Ce protocole est efficace afin d'améliorer les habiletés des enquêteurs à utiliser plus des questions ouvertes et à obtenir plus de détails des enfants qui témoignent (Cyr & Lamb, 2009 ; Lamb et al., 2009; Lamb et al., 2003; Orbach & Lamb, 2000; Sternberg, Lamb, Orbach, Esplin, & Mitchell, 2001).

En effet, il est important de conduire les entrevues d'enquête policière selon les standards établis pour diminuer la suggestibilité des enfants, car une entrevue mal menée peut entraîner de graves conséquences dans la vie des victimes, des familles et du présumé agresseur (Cyr et al., 2011). Ainsi, des enfants pourraient être séparés

inutilement de leur famille, ce qui peut leur causer du stress et de la souffrance (Cyr et al., 2011). De même, des innocents pourraient être accusés à tort d'AS. Les entrevues qui ne respectent pas les standards recommandés peuvent entraîner de fausses allégations de la part de l'enfant et elles peuvent rendre le témoignage de l'enfant peu crédible (Wood & Garven, 2000).

### **Objectif de recherche**

Lorsque les policiers mènent une entrevue d'enquête policière avec des enfants VAS, ils ont besoin d'obtenir certaines informations primordiales pour l'avancement de l'enquête. Ils veulent connaître l'identité de l'agresseur, les gestes qu'il a commis, le lieu où s'est produite l'AS, le moment de l'AS ainsi que les témoins potentiels (Cyr, 2014). Dans le cadre de cette étude, les auteurs se sont intéressés à la description de l'agresseur. À ce jour, les études scientifiques qui ont été réalisées sur ce que les enfants VAS dévoilent portent sur le nombre de détails plutôt que sur le contenu. Cette étude s'intéressera davantage au contenu rapporté spontanément par les enfants à propos de leur AS.

L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots (p.ex., nom, adjectif) ainsi que les catégories utilisées par les enfants, ainsi que la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur en fonction de leur âge. Les connaissances acquises à la suite de cette étude permettront d'une part, l'avancement des connaissances sur les aspects sémantiques du discours des enfants et, d'autre part, aideront les policiers à s'adapter aux stades développementaux des enfants et ainsi baliser leurs attentes et leurs demandes à leur égard.

La première hypothèse de l'étude stipule un effet développemental. Plus précisément, il est attendu que les enfants âgés de 9 à 12 ans donneront plus de détails

tout en utilisant plus de catégories différentes de mots concernant leur présumé agresseur que les enfants âgés de 6 à 8 ans qui eux fourniront plus de détails et de catégories différentes relatifs à la description de leur présumé agresseur que les enfants âgés de 3 à 5 ans. La seconde hypothèse de l'étude suppose un effet d'interaction entre le nombre de catégories de mots utilisées et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur selon le type de questions posées par l'enquêteur. En effet, les réponses des enfants âgés de 6 ans et plus seront plus détaillées et comporteront plus de catégories de mots lorsque l'enquêteur posera des questions ouvertes d'invitation, alors que les réponses des enfants âgés de 3 à 5 ans seront plus détaillées et comporteront plus de catégories de mots lorsque l'enquêteur posera des questions directives qui sont plus précises.

La première auteure a collaboré à la conceptualisation de l'étude, à la recension des écrits, à la codification des données, à la création des bases de données, à l'interprétation des résultats ainsi qu'à la rédaction de cet article. La coauteure a collaboré à la conceptualisation de l'étude, à la collecte des données et à la rédaction de cet article.

## Article 1

Analyse comparative de la description du suspect lors d'entrevues d'enquête policière  
avec des enfants victimes d'agressions sexuelles

## **Titre courant : DESCRIPTION DU SUSPECT**

Analyse comparative de la description du suspect lors d'entrevues d'enquête policière  
avec des enfants victimes d'agressions sexuelles

Sandra Landry et Mireille Cyr

Université de Montréal

Cette étude a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada sous la forme de subvention de recherche à la deuxième auteure (#410-2011-0531) de même que de la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants dont elle est co-titulaire. La première auteure a obtenu des bourses d'études du CRIPCAS, de la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants et du département de psychologie de l'Université de Montréal.

Les demandes d'information doivent être adressées à Mireille Cyr, PhD, Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.

## Résumé

Deux dimensions influenceraient le nombre de détails révélés par l'enfant sur son agression sexuelle (AS) : le type de question posée par l'enquêteur et l'âge de l'enfant. L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots, soit les catégories utilisées par les enfants, ainsi que la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur en fonction de leur âge et du type de questions posées (invitation ou directive). Au total, 75 entrevues d'enquête policière réalisées auprès d'enfants (50 filles et 25 garçons) âgés de 3 à 12 ans ( $M = 7,21$ ;  $É.T. = 2,75$ ) scindées en 3 groupes (3 à 5 ans, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans) ont été analysées. Des ANOVAS à un facteur et des tests post-hoc indiquent qu'il y a des différences significatives entre les trois groupes d'âge pour toutes les catégories. En effet, les enfants âgés de 9 à 12 ans révèlent significativement plus de détails que ceux âgés de 3 à 5 ans. De plus, une analyse de contenu illustre que la précision de la description du suspect s'améliore en fonction de l'âge des enfants. Enfin, les résultats de cette étude ne permettent pas d'identifier que les catégories des mots nommés par les enfants comportent un effet d'interaction entre le type de question et l'âge des enfants. Toutefois, un effet principal du type de question est obtenu pour la catégorie pronoms/noms. Également, un effet principal des groupes d'âge sont identifiés dans presque toutes les catégories. Ainsi, cette étude qui est la première à s'attarder au contenu dévoilé par l'enfant permettra de mieux baliser les attentes des enquêteurs concernant la description du suspect.

*Mots-clés* : entrevues, enquête policière, guide NICHD, agression sexuelle, enfant

## Abstract

Two elements may influence the number of details revealed by a child about his or her sexual abuse: The type of question asked by the investigator and the age of the child. The aim of this study is to determine whether the nature of the words, the description used by children and as the quantity of new detail provided in describing the alleged perpetrator are moderate by the child's age and the type of questions posed by authorities (invitation or directive). A total of 75 police investigations interviewing children (50 girls and 25 boys) aged from 3 to 12-years-old ( $M = 7,21$ ;  $\acute{E}.T. = 2,75$ ) were analyzed when age was divided into 3 groups (3 to 5-years-old, 6 to 8-years-old and 9 to 12-years-old). A one factor one-way ANOVA analysis and follow-up post-hoc test revealed significant differences between the 3 groups across all categories. Indeed, children aged from 9 to 12-years-old provide significantly more details than those aged from 3 to 5. A content analysis of children's verbatim shows that the accuracy of the description of the suspect improves as a function of the age of children. Finally, the study's results do not demonstrate an interaction effect of type of question and child age on the nature of words chosen by the children. However, a main effect of the question type is obtained for the pronouns/nouns category. Also, main effect child age groups are identified in almost all categories. This is the first study to look closely at content revealed by children, which will inform to adjust to children's varying developmental capacities.

*Keywords:* investigative interview, NICHD protocol, sexual abuse, child

## Analyse comparative de la description du suspect lors d'entrevues d'enquête policière avec des enfants victimes d'agressions sexuelles

Les agressions sexuelles (AS) chez les enfants constituent un problème majeur de santé publique. Un nombre considérable de personnes en sont touchées et cela peut entraîner de lourdes conséquences chez certaines d'entre elles. Selon la méta-analyse de Stoltenborgh, van Ijzendoorn, Euser et Bakermans-Kranenburg (2011) portant sur 217 articles produits entre les années 1980 à 2008 comprenant 330 échantillons indépendants, la prévalence mondiale des AS s'estime à 7,6% chez les garçons et à 18% chez les filles. Ainsi, les résultats de cette étude indiquent qu'une fille sur cinq et qu'un garçon sur dix seraient victimes d'agressions sexuelles (VAS). En plus d'être un phénomène de grande ampleur, les AS peuvent causer des conséquences néfastes chez les enfants VAS au plan psychologique (Hébert, 2011). Dès lors, le dépistage des enfants VAS s'avère essentiel afin de les protéger contre leur agresseur et pour qu'ils puissent bénéficier des traitements qu'ils pourraient avoir besoin en fonction des symptômes qu'ils manifestent.

**Importance de l'entrevue d'enquête policière.** Au Québec, lorsqu'un enfant fait une allégation d'une AS, les policiers ainsi que le service de la protection de la jeunesse ont le devoir de mener une entrevue d'enquête policière afin de déterminer si les faits sont fondés ou non (Cyr, Trotier Sylvain, & Lewy, 2011). Cette première étape est déterminante au début des procédures judiciaires dans la résolution d'un crime d'AS (Fisher, Geiselman, & Raymond, 1992), car l'enfant VAS est souvent le seul témoin qui peut révéler les faits puisque la majorité des agresseurs les nient (Walsh, Jones, Cross, & Lippert, 2010) et les preuves médicales sont rares, voire parfois même inexistantes (Hobbs, 2012). Grâce à l'entrevue, les enquêteurs peuvent recueillir des informations essentielles à la compréhension de l'AS (p. ex., le lieu, la description du présumé

agresseur, les gestes commis) permettant de faire avancer l'enquête en repérant d'autres indices qui corroborent les faits (Phillips, Oxburgh, Gavin, & Myklebust, 2012). Donc, il est important de bien comprendre le discours des enfants VAS afin d'obtenir des éléments pour l'enquête.

Cette étude s'intéressera davantage au contenu rapporté spontanément par les enfants à propos de leur AS. En effet, les études précédentes qui portaient sur les entrevues d'enquêtes policières faites auprès des enfants VAS (Feltis et al., 1996; Feltis, Powell, & Roberts, 2011; Hershkowitz, Horowitz, & Lamb, 2005; Hershkowitz, Orbach, Lamb, Sternberg, & Horowitz, 2001; Lamb et al., 2003; Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004; Snow, Powell, & Murfett, 2009) se sont surtout attardées à l'effet du type de question sur le nombre de détails et l'exactitude de ceux-ci rapportés par les enfants concernant leur AS. Ces études indiquent que l'âge de l'enfant en plus du type de question posée joue un rôle sur le nombre de détails révélés ainsi que leur exactitude par les enfants VAS. Ainsi, ces deux dimensions sont retenues dans l'étude étant donné leur importance dans le processus d'enquête. Or, il y a peu d'études qui visaient à approfondir le contenu dévoilé par les enfants VAS en fonction du type de questions posées puisque la quantité de détails obtenue n'équivaut pas nécessairement à la qualité des détails, qui nécessite une analyse de contenu (Ahern, Andrews, Stolzenberg, et Lyon, 2015). En somme, cette recherche portera sur la nature des mots (p.ex., nom, pronom, adjectif) utilisés par les enfants pour décrire leur agresseur lors d'entrevues d'enquête policière qui seront regroupées selon des catégories de contenu.

D'autre part, Orbach et Lamb (2007) se sont intéressés à l'impact de l'âge de l'enfant sur son utilisation des différents attributs temporels pour expliquer leur AS.

D'après les résultats, lors de l'entrevue les enfants réfèrent rarement à la durée, au mois ainsi qu'à l'année de leur AS. Toutefois, les enfants mentionnent souvent « et après » en entrevue permettant aux enquêteurs de reconnaître une séquence d'événements. De plus, les questions ouvertes permettent à l'enfant de divulguer plus d'attributs temporels que les questions fermées. Aussi, Teoh, Pipe, Johnson et Lamb (2014) ont exploré lors d'entrevue d'enquête policière l'utilisation du mot « toucher » par les enfants et les enquêteurs. Selon cette étude, la fréquence d'utilisation du mot « toucher » n'était pas en lien avec l'âge des enfants qui fluctuaient de 4 à 13 ans. Le mot « toucher » était plus souvent utilisé en réponse à des questions ouvertes que fermées. À la lumière des résultats de ces études, l'objectif de cette présente étude est d'identifier les diverses catégories et la quantité de détails donnés par les enfants VAS concernant la description de leur agresseur lors d'entrevues d'enquêtes policières, en fonction de leur âge et du type de question posé par l'enquêteur.

**Capacités des enfants.** Lorsque des enquêteurs mènent une entrevue avec un enfant sur une AS vécue, ils doivent s'adapter à son niveau développemental, car leur capacité à collaborer dépend de leur âge (Cyr, 2014). En ce sens, les enfants plus jeunes dévoilent moins de détails portant sur l'AS et ils ne la divulguent pas toujours. Ces différences s'expliquent, entre autres, par le développement cognitif qui peut différer en fonction de l'âge. Les processus cognitifs sont impliqués dans le rappel d'informations sur une AS vécue par un enfant et ces processus ont des limites. La mémoire n'est pas une réplique exacte de la réalité (Yapko, 1994). En fait, il s'agit d'« un ensemble de fonctions en relation avec la capacité d'enregistrer, d'élaborer, de stocker, de récupérer et d'utiliser des informations » (Soprano & Narbona, 2009, p.2). Bien évidemment, les capacités

cognitives de l'enfant n'équivalent pas à celles d'un adulte. Effectivement, l'âge de l'enfant s'avère important afin de cibler la quantité d'informations qu'il se souviendra (Peterson & Whalen, 2001). Lors d'une tâche de rappel, les enfants de trois ans se rappellent de deux mots, alors que ceux de cinq ans se rappellent de quatre à cinq mots (Nelson, 1996). Toutefois, la capacité des enfants de trois à cinq ans serait sous-estimée (Nelson, 1996). Il s'agirait plutôt d'un sous-développement de leur aptitude verbale qui est un « outil pour penser » (Soprano & Narbona, 2009, p.62). La mémoire serait alors reliée avec le développement du langage chez l'enfant (Soprano & Narbona, 2009 ; Ullman, 2004). Alors, le nombre de mots appris par les enfants (Nelson, 1996 ; Soprano & Narbona, 2009) et leur capacité attentionnelle (Cyr, 2014 ; Kitazawa, Hirabayashi, & Kobayashi, 2004) augmentent avec leur âge facilitant ainsi leur collaboration lors des entrevues. Dès l'âge de 6 à 7 ans, les enfants arrivent à utiliser des stratégies complexes de récupération de l'information telles que la réorganisation de l'information emmagasinée en mémoire (Soprano & Narbona, 2009 ; Kvavilashvili, Messer, & Ebdon, 2001). Ainsi, les enfants âgés de 6 à 7 ans arrivent à se souvenir de plus d'éléments dans une tâche de rappel que ceux plus jeunes (Soprano & Narbona, 2009 ; Kvavilashvili, Messer, & Ebdon, 2001). D'après certaines études, la catégorisation de l'information jouerait un rôle clé dans le processus de récupération (Soprano & Narbona, 2009). En ce sens, le développement des concepts chez les enfants est primordial dans le stockage des informations.

D'ailleurs, trois théories expliquent le développement des concepts chez les enfants : *les représentations des traits définitoires, les représentations probabilistes et les représentations basées sur la théorie*. Selon, *la théorie des représentations des traits*

*définitoires*, les enfants de 5 ans sont capables de se représenter des concepts, mais leurs connaissances de ceux-ci augmentent selon l'âge. Ainsi, la création d'un concept chez les enfants varie en fonction de la familiarité de l'enfant avec le concept en question. De plus, les enfants âgés de 2 à 6 ans classent les objets par thématique, tandis que les enfants de plus de 6 ans classent plutôt les objets selon leur taxonomie (Inhelder & Piaget, 1964). Par exemple, un enfant plus jeune pourrait dire qu'une personne porte un chandail, alors qu'un enfant plus vieux dirait que la personne porte une veste. Quant à elle, *la théorie des représentations probabilistes* soutient que des concepts seraient liés par des traits de ressemblance (Rosch et Mervis, 1975). De cette manière, certains objets sont plus représentatifs d'un concept que d'autres (Siegler, 2010). Ainsi, les enfants vont remarquer davantage les caractéristiques saillantes des objets (Eimas et Quinn, 1994). Cela laisse croire que les enfants n'encodent tout simplement pas certains détails auxquels ils ne portent pas attention. Donc, identifier les caractéristiques semble être important dans le processus de catégorisation. Enfin, *la théorie des représentations basées sur la théorie* propose qu'il existe des croyances théoriques permettant d'expliquer les relations entre les différents éléments d'un même concept, mais aussi d'expliquer les relations entre divers concepts (Keil, 1989). Selon cette théorie, la compréhension théorique des concepts se complexifie avec l'âge des enfants. En conclusion, le développement des concepts chez les enfants influence d'une manière importante leur traitement de l'information, donc leur capacité à faire une description détaillée de leur agresseur.

**L'influence des questions sur le récit.** Au-delà des capacités cognitives des enfants, un autre facteur important dans l'obtention du récit narratif et des détails concerne le type de

question posée par les enquêteurs. Les recherches réalisées à ce jour indiquent clairement que la quantité et l'exactitude de détails dévoilés par les enfants sur leur AS varient en fonction du type de question posée (Hershkowitz, Horowitz, & Lamb, 2005; Snow, Powell, & Murfett, 2009; Orbach & Lamb, 2009; Feltis, Powell, & Roberts, 2011; Lamb et al., 1996). Cela s'explique par le fait que les questions sollicitent différents types de mémoire chez les enfants (Cyr, 2014). Les questions ouvertes, dont les invitations (p.ex., dis-moi tout ce qui s'est passé du début à la fin) et les questions directives (p.ex., où, quand, comment) favorisent la mémoire de rappel libre qui est plus exacte et dont le récit est plus élaboré que les questions plus spécifiques comme les questions proposant un choix (p.ex., est-ce qu'il a touché à tes fesses?) qui sollicitent la mémoire de reconnaissance; cette dernière étant aussi moins exacte (Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004; Pipe & Salmon, 2009). Pour cette raison, il est recommandé que les policiers utilisent principalement des questions ouvertes avec les enfants pour obtenir plus de détails et surtout des détails plus exacts.

Toutefois, la capacité des enfants à bénéficier de ce type de question, particulièrement des très jeunes enfants, semble varier. D'après l'étude de Lamb et al. (1996), dès l'âge de quatre ans les enfants révèlent plus de détails lorsqu'ils répondent à des questions d'invitation. Or, Hershkowitz et al. (2012) observent que les enfants de trois et quatre ans répondraient de manière plus appropriée et relateraient plus de nouveaux détails en réponse aux questions directives. Ainsi, afin d'examiner la capacité des enfants à relater des détails sur des dimensions précises, il est important de tenir compte du type de questions posé par les enquêteurs puisque celui-ci influence l'exactitude des réponses des enfants, ainsi que la quantité de détails qu'ils révéleront.

## **Objectif et hypothèses**

L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots qui se regroupent sous diverses catégories utilisées par les enfants, ainsi que la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur en fonction de leur âge. La première hypothèse stipule une différence significative entre les trois groupes d'enfants âgés respectivement de 3 à 5 ans, 6 à 8 ans et de 9 à 12 ans quant au nombre de détails et le nombre de catégories utilisées pour décrire leur présumé agresseur: les enfants plus âgés donneront plus de détails et utiliseront plus de catégories distinctes. La seconde hypothèse suppose un effet d'interaction entre le type de questions et les groupes d'âge quant au nombre de catégories de mots utilisées et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur. Plus précisément, les réponses des enfants âgés de 6 ans et plus seront plus nombreuses et comporteront un plus grand nombre de catégories de mots lorsque l'enquêteur posera des questions d'invitation et les réponses des enfants âgés de 3 à 5 ans seront plus nombreuses et comporteront un plus grand nombre de catégories de mots lorsque l'enquêteur pose des questions directives.

## **Méthode**

### **Participants**

Un ensemble de 75 entrevues d'enquête policière effectuée auprès d'enfants (50 filles et 25 garçons) âgés de 3 à 12 ans ( $M = 7,21$ ;  $É.T. = 2,75$ ) et suspectés d'avoir subi une AS a été analysé. Les enfants ne parlant pas français et n'ayant pas fait de dévoilement d'AS ont été exclus de l'échantillon. Dans l'optique de connaître s'il y a des différences liées à la nature et à la quantité de détails divulgués par les enfants selon leur âge, l'échantillon a été scindé en trois groupes égaux ( $n = 25$ ) : 3 à 5 ans (groupe 1), 6 à 8 ans (groupe 2) et 9 à 12 ans (groupe 3).

Les victimes révélèrent des AS sévères (4% pénétration orale ou génitale et 13,3% attouchements génitaux ou contact oral-génital) dans 17,3% des enquêtes et des AS moins sévères (21,3% attouchements par-dessus les vêtements, 29,3% attouchements sous les vêtements, 13,3% baisers, 9,3% exhibitionnisme, 4% usage de pornographie) dans 77,2% des enquêtes. De plus, les présumés agresseurs étaient soit un membre de la famille immédiate de l'enfant (p. ex., père, beau-père, frère et demi-frère; 34,7%), un membre de la famille élargie (p. ex., grand-père et cousin; 20%), une connaissance de la famille (37,3%) ou un étranger (5,3%). Il y a 58% des enfants qui ont rapporté avoir vécu une seule AS tandis que 42% rapportent en avoir subi plusieurs.

### **Déroulement de l'étude**

Lorsque les parents et l'enfant se rendaient au centre d'expertise Marie-Vincent (CEMV) ou au bureau du service de police de la ville de Montréal (SPVM) pour que l'enfant soit interrogé à propos de son AS par les policiers, les assistants de recherche sollicitaient leur participation. Le consentement libre et éclairé des parents, de l'enfant et des policiers a été obtenu avec leur signature du formulaire de consentement en vue de l'utilisation des enregistrements des entrevues par l'équipe de recherche. L'anonymat est conservé dans la transcription des entrevues puisque toute mention de nom, prénom, nom de rue, ville, etc. a été anonymisée. Le projet de recherche a été approuvé par le comité éthique de la recherche de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal.

### **Protocole d'entrevue**

Les policiers ayant menés les entrevues avec les enfants VAS ont été formés à utiliser le protocole d'entrevue du *National Institute of Child Health and Human*

*Development* (NICHD ; Lamb, Sternberg, & Esplin, 1998; Orbach et al., 2000) traduit en langue française (Cyr, Dion, Perreault, & Richard, 2001). Cependant, il faut noter que les policiers suivent à leur guise le protocole, c'est-à-dire qu'ils peuvent choisir de ne pas s'y conformer. Ce guide d'entrevue découle des meilleures pratiques recensées qui font consensus dans la communauté scientifique (Cyr, 2014). Il permet, entre autres, aux enquêteurs de s'adapter aux capacités cognitives des enfants et d'améliorer leurs habiletés à utiliser des questions ouvertes qui favorisent l'obtention de détails lors de témoignage d'enfants VAS (Cyr & Lamb, 2009; Lamb et al. 2009). La première phase du guide NICHD permet à l'enquêteur de créer un lien avec l'enfant et de le familiariser avec le type d'entrevue effectuée lors de l'entraînement de sa mémoire épisodique (Cyr, 2014). Puis, la seconde phase est la partie déclarative de l'entrevue celle durant laquelle l'enfant dévoile son AS (Cyr, 2014). Selon le guide d'entrevue, les policiers commencent par poser des questions à invitations et terminent en utilisant des questions directives (Cyr, 2014). La dernière phase consiste à remercier l'enfant de sa collaboration (Cyr, 2014).

### **Codification des données**

Dans un premier temps, les détails portant sur la description du présumé agresseur présents dans les déclarations des enfants ont été identifiés avec le logiciel *QDA miner 4* en vue de pouvoir les catégoriser. Ces détails sont définis comme des mots ou des phrases permettant d'identifier ou de décrire l'agresseur. Les détails sont pris en compte seulement s'ils sont nouveaux et s'ils contribuent à la compréhension de qui est l'agresseur. Après un examen de l'ensemble du corpus, des catégories ont été dégagées. Étant donné la fréquence peu élevée de certaines catégories, par exemple les indices liés à

la nationalité, à la culture et au lien familial ou encore le lien ou le nom de l'agresseur, des regroupements ont été faits. Ainsi, chaque nouveau détail a été classé dans l'une des six catégories suivantes : description des vêtements (p. ex., chandail noir), description physique (p. ex., yeux bleus), indices liés à la nationalité, culture et liens familiaux/amicaux (p. ex., québécois), les noms communs et pronoms impersonnels (p.ex., le monsieur, il), le nom de l'agresseur et son lien avec l'enfant (p. ex., oncle) ainsi que les caractéristiques psychologiques et médicales (p. ex., méchant). La fidélité interjuge a été vérifiée à partir de 30 % des entrevues analysées dans le cadre de ce mémoire. Pour les détails relatifs à la description de l'agresseur, le taux d'accord entre deux coteurs est de 97% et pour le type de question le taux d'accord entre deux coteurs est de 88%.

Dans un deuxième temps, les questions posées par les policiers ont été codifiées par des assistants de recherche à l'aide de deux grilles de codifications du protocole (Lamb et al., 1996; Orbach et al., 2000) traduites en langue française par Cyr, Dion, Perreault et Richard (2001). Chaque intervalle de codification énoncé formulé par l'intervieweur, c'est-à-dire chaque fois que ce dernier prend la parole dans l'entrevue, est codifié selon l'une des catégories suivantes : invitation, directive, proposant un choix et suggestive. Les invitations incitent les enfants à faire un rappel libre (p. ex., « dis-moi tout sur ce qui est arrivé du début jusqu'à la fin. » ou un rappel lié à un élément déjà mentionné par l'enfant « parle-moi plus de ses vêtements ? »). Les questions directives ont pour objectif de clarifier du contenu qui a été déjà présenté par les enfants avec des mots tels que : quand, qui, quoi, où, comment (p. ex., « qui a fait cela?»). Les questions proposant un choix utilisent la mémoire de reconnaissance de l'enfant en dirigeant son attention sur

une caractéristique non mentionnée par celui-ci (p. ex., « avait-il les yeux bruns? »). Les questions suggestives orientent la réponse de l'enfant et portent sur une caractéristique non mentionnée par celui-ci (p. ex., « il t'a touché, n'est-ce pas? »). Dans le cas où un énoncé comprend plusieurs questions, la catégorie la plus suggestive est retenue. Ainsi, la catégorie la moins suggestive est les invitations suivies des questions directives, des questions proposant un choix, puis il y a les questions suggestives.

## Résultats

### Catégories et fréquences

Tout d'abord, les statistiques descriptives des différentes catégories en fonction des trois différents groupes d'âge sont présentées (voir Tableau 1). Six ANOVAS à un facteur (âge) ont été réalisées afin d'évaluer l'impact de l'âge des enfants sur la quantité de détails portant sur la description du présumé agresseur révélée lors d'une entrevue d'enquête policière. Étant donné le nombre de tests effectués, une correction de Bonferroni a été appliquée et seuls les seuils se situant à  $p < 0,008$  ont été retenus. Les résultats indiquent qu'il y a des différences significatives entre les trois groupes d'âge pour toutes les catégories confondues [ $F(2,72) = 14,48, p < 0,001, R^2 = 63,06$ ], pour la catégorie vêtement [ $F(2,72) = 8,79, p < 0,001, R^2 = 16,27$ ], apparence physique [ $F(2,72) = 5,36, p = 0,007, R^2 = 11,39$ ], pronoms impersonnels/noms communs [ $F(2,72) = 13,86, p < 0,001, R^2 = 1,18$ ] ainsi que lien et nom de l'agresseur [ $F(2,72) = 8,19, p = 0,001, R^2 = 0,74$ ]. Aussi, les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les trois groupes d'âge pour la catégorie nationalité [ $F(2,72) = 4,50, p = 0,014, R^2 = 1,95$ ] et la catégorie nommée caractéristiques psychologiques [ $F(2,72) = 4,98, p = 0,009, R^2 = 1,00$ ]. Pour l'ensemble des analyses, les tailles d'effet sont modérées ou élevées.

Ainsi, pour toutes les catégories confondues, les enfants âgés de 9 à 12 ans ( $M=17,68$ ,  $\acute{E}.T=10,70$ ) rapportent significativement plus de détails ( $p < 0,001$ ) que ceux âgés de 3 à 5 ans ( $M=5,60$ ,  $\acute{E}.T=3,69$ ). Il n'y a pas de différence significative entre les enfants âgés de 9 à 12 ans et ceux âgés de 6 à 8 ans ( $M=12,04$ ,  $\acute{E}.T=7,82$ ). Pour la catégorie description physique, une différence significative ( $p= 0,006$ ) est observée seulement entre les enfants âgés de 3 à 5 ans ( $M=1,28$ ,  $\acute{E}.T=2,11$ ) et ceux âgés de 9 à 12 ans ( $M=4,36$ ,  $\acute{E}.T=4,16$ ). De même, pour la catégorie description des vêtements, des différences significatives ( $p < 0,001$ ) sont constatées entre les enfants âgés de 3 à 5 ans ( $M=0,76$ ,  $\acute{E}.T=1,25$ ) et ceux âgés de 9 à 12 ans ( $M=5,44$ ,  $\acute{E}.T=5,51$ ), mais les enfants de 6 à 8 ans ( $M=3,96$ ,  $\acute{E}.T=4,11$ ) et ceux de 9 à 12 ans qui ne se distinguent pas. Pour la catégorie pronoms impersonnels/noms communs, des différences significatives ( $p < 0,001$ ) sont observées entre les groupes d'enfants âgés entre 3 et 5 ans ( $M=1,64$ ,  $\acute{E}.T=0,81$ ) et ceux âgés entre 9 et 12 ans ( $M=3,24$ ,  $\acute{E}.T=1,30$ ) ainsi qu'entre ( $p < 0,005$ ) le groupe d'enfants âgés entre 6 et 8 ans ( $M=2,24$ ,  $\acute{E}.T=1,09$ ) et ceux âgés de 9 à 12 ans. Les enfants de 3 à 5 ans ne diffèrent pas des enfants de 6 à 8 ans. Enfin, en ce qui a trait à la catégorie lien et nom de l'agresseur, une différence significative ( $p = 0,001$ ) est trouvée seulement entre les enfants âgés de 6 à 8 ans ( $M=1,20$ ,  $\acute{E}.T=0,71$ ) et ceux âgés de 9 à 12 ans ( $M=2,16$ ,  $\acute{E}.T=1,07$ ).

Une analyse de contenu a été effectuée dans le but de connaître la nature des mots, c'est-à-dire le contenu ainsi que le répertoire des catégories de mots utilisées par les enfants afin de décrire leur agresseur dans les différentes catégories en fonction de leur âge. Ainsi, les enfants du groupe 1 (3 à 5 ans) donnent une description générale des vêtements que porte leur agresseur (p.ex., vêtements noirs, un t-shirt). La plupart du

temps, ils nomment le vêtement ou une caractéristique du vêtement : sa couleur. Les enfants du groupe 1 parlent aussi davantage des chandails. Les enfants du groupe 2 (6 à 8 ans) arrivent à donner une description des vêtements plus détaillée que ceux du groupe 1 (p.ex., chandail bleu, jean serré). En effet, ils nomment le vêtement et souvent lui attribuent une caractéristique. De plus, le vocabulaire associé aux vêtements est plus développé (p.ex., brassière, jaquette), mais la caractéristique qui revient le plus souvent reste la couleur. Quant à eux, les enfants du groupe 3 (9 à 12 ans) font une description très détaillée des vêtements que porte leur agresseur (p.ex., casquette bleue foncée avec rien d'écrit dessus ; chemise détachée, carreautee rose pâle, blanche et brune). Ils énumèrent l'ensemble des vêtements et leur attribuent plusieurs caractéristiques.

En ce qui a trait à la catégorie description physique, les enfants du groupe 1 font une brève description physique de leur présumé agresseur. Ils le décrivent avec des caractéristiques générales (p. ex., il est grand, il est gros). Aussi, ils parlent davantage du pénis et lui attribuent une caractéristique (p. ex., beige, gros). Ils ne décrivent pas le visage de l'agresseur. Quelques-uns d'entre eux révèlent des détails relatifs aux cheveux à l'aide d'une caractéristique (p. ex., cheveux blancs, calé). Les enfants du groupe 2 offrent une description physique plus détaillée. En plus d'utiliser des caractéristiques générales, ils décrivent le visage de leur agresseur (p.ex., barbe rasée un peu, les yeux bleu vert). Les enfants du groupe 3 attribuent plusieurs caractéristiques aux cheveux (p.ex., cheveux courts et un peu frisés) et au visage (p.ex., un peu de barbe, yeux noirs, fausses dents). Ils arrivent également plus souvent à dire l'âge approximatif du suspect.

Pour la catégorie nationalité/culture/liens familiaux et amicaux, les enfants du groupe 1 utilisent très peu cette catégorie et, quand ils le font, ils abordent les liens

familiaux et amicaux (p. ex., c'est son amie). Les enfants du groupe 2 commencent à rapporter des détails relatifs à la culture et à l'ethnicité (p. ex., canadien, chinois) même s'ils abordent davantage les liens familiaux et amicaux. Les enfants du groupe 3 évoquent tout autant les deux types d'indices. Lorsqu'ils parlent de l'ethnicité, ils nomment plusieurs indices tels que la langue, la nationalité ou même la religion (p. ex., il vient du Maroc, il parle italien, il est chrétien).

Tous les groupes utilisent les pronoms impersonnels (p. ex., il, lui, le) et les noms communs (p. ex., quelqu'un, un monsieur) afin de décrire leur agresseur. Les enfants du groupe 1 se servent plus des pronoms impersonnels il/elle que du pronom impersonnel lui et ses dérivés (le, l'), alors que les enfants des groupes 2 et 3 les utilisent presque aussi souvent. Il est intéressant de savoir que les enfants du groupe 3 utilisent plus souvent les noms communs que les enfants des autres groupes.

Pour la catégorie lien avec l'enfant et nom de l'agresseur, la plupart des enfants de tous les groupes disent le nom de leur agresseur et ils rapportent assez souvent le lien qu'ils ont avec lui. En effet, il arrive parfois que les enfants se fassent agresser par un inconnu. Ils n'ont donc pas de liens avec lui et ne connaissent pas son nom. Les enfants du groupe 1 disent le prénom de l'agresseur, sauf un enfant qui rapporte aussi le nom. Les enfants du groupe 2, révèlent plus souvent que les enfants du groupe 1 le nom complet, mais ce n'est pas la majorité d'entre eux. La moitié des enfants du groupe 3 rapportent le nom complet de leur agresseur. De plus, ils nomment presque aussi souvent le lien qu'ils ont avec leur agresseur que son nom contrairement aux enfants des deux autres groupes.

Finalement, dans la catégorie caractéristiques psychologiques et médicales, les enfants du groupe 1 évoquent toujours la même qualité (p. ex., il n'est pas gentil). Un

seul d'entre eux nomme une émotion (p. ex., fâché). Ceux du groupe 2 mentionnent quelques qualités (p. ex., comique, dangereux), différentes émotions vécues par l'agresseur (p. ex., contente, regarder bizarrement) ainsi que peu de caractéristiques médicales (p. ex., un accident à son genou). Les enfants du groupe 3 révèlent une diversité de qualités (p. ex., bavard, fatigant) et d'émotions (p. ex., excité, malveillant). Comme le groupe 2, ils disent également peu de caractéristiques médicales (p. ex., diabétique). Le vocabulaire utilisé par les enfants du groupe 3 est beaucoup plus complexe que celui qu'utilisent les enfants des deux autres groupes. En résumé, pour toutes les catégories, la précision de la description des enfants s'améliore en fonction de leur âge.

### **Catégories et types de questions**

La seconde hypothèse propose un effet d'interaction entre le type de questions et les groupes d'âge pour les différentes catégories de mots utilisées par les enfants et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur. Ici, seules les questions directives et d'invitation ont été retenues étant donné les fréquences faibles pour les questions proposant un choix et suggestives. De plus, les invitations et les questions directives sont plus susceptibles de fournir des informations qui sont plus exactes que les deux autres types de questions et ce sont celles qui sont recommandées pour les entrevues. Des corrélations ont été effectuées entre la quantité de détails obtenus pour chaque type de question et pour chaque catégorie. L'examen des corrélations nous indique que celles-ci sont toutes inférieures à 0,20 et certaines corrélations sont négatives. Ainsi, puisque les catégories sont susceptibles de produire des résultats différents, 6 ANOVAS 3 (groupes d'âge) X 2 (types de questions) à mesures répétées (puisque ces

deux variables réfèrent à un même individu) ont été réalisées (voir Tableau 2) et une correction de Bonferroni à  $p < 0,008$  a été retenue étant donné le nombre de tests utilisés. Les résultats des ANOVA n'indiquent aucun effet d'interaction significatif pour toutes les catégories. Un seul effet principal du type de questions est obtenu et ce, pour la catégorie pronoms/nom ( $F [2, 72] = 54,55, p < 0,000$ ). Les tests post-hoc indiquent que les enfants âgés de 3 à 5 ans ( $M=0,76, \acute{E}.T=0,66$ ) rapportent significativement moins de détails ( $p = 0,001$ ) en réponse à des questions d'invitation que ceux âgés de 9 à 12 ans ( $M=1,80, \acute{E}.T=1,16$ ). De plus, un effet principal de la variable groupe est noté pour les catégories nationalité ( $F [2, 72] = 5,12, p=0,008$ ), vêtement ( $F [2, 72] = 7,47, p=0,001$ ), lien agresseur victime ( $F [2, 72] = 5,24, p=0,008$ ), apparence physique ( $F [2, 72] = 5,14, p=0,008$ ) ainsi que pronoms/noms ( $F [2, 72] = 9,41, p < 0,001$ ), mais pas pour la catégorie caractéristiques psychologiques. Les tests post-hoc indiquent pour la catégorie nationalité ( $M=0,16, \acute{E}.T=0,47$  vs  $M=1,32, \acute{E}.T=2,23; p = 0,007$ ) et pour la catégorie lien agresseur victime ( $M=1,48, \acute{E}.T=0,77$  vs  $M=2,16, \acute{E}.T=1,07, p=0,01$ ) que les enfants âgés de 9 à 12 ans rapportent marginalement plus de détails que ceux âgés de 3 à 5 ans. Aussi, les tests post-hoc indiquent pour la catégorie vêtement ( $M=0,76, \acute{E}.T=1,25$  vs  $M=5,44, \acute{E}.T=5,51; p < 0,001$ ), apparence physique ( $M=1,28, \acute{E}.T=2,11$  vs  $M=4,36, \acute{E}.T=4,16; p < 0,006$ ), pronoms/noms ( $M=1,64, \acute{E}.T=0,81$  vs  $M=3,24, \acute{E}.T=1,30; p < 0,001$ ) que les enfants âgés de 9 à 12 ans rapportent significativement plus de détails que ceux âgés de 3 à 5 ans (voir tableau 2).

Ensuite, une autre analyse de contenu a été faite afin de déterminer s'il y a des différences dans le discours des enfants selon les types de questions qui leur sont posées. Cette analyse indique que les enfants ne mentionnent pas plus un certain type de détails

dans les catégories en fonction des questions posées sauf celles soulevées plus haut en lien avec leur groupe d'âge. Cependant, la principale différence quant au contenu rapporté par les enfants est leur hésitation à répondre. Ainsi, en réponse aux questions directives les enfants émettaient davantage de bégaiement et ils disaient plus souvent « eh » qu'en réponse aux questions ouvertes. En effet, les enfants semblent être beaucoup plus hésitants dans leur réponse à des questions directives qu'aux invitations.

### **Discussion**

L'objectif de cette étude est d'examiner le contenu et la quantité de détails donnés par les enfants selon leur âge lorsqu'ils parlent de leur agresseur. Elle vise aussi à vérifier si les questions à invitation permettent d'obtenir plus d'informations que les questions directives. La première hypothèse stipule une différence significative entre les trois groupes d'enfants âgés respectivement de 3 à 5 ans, 6 à 8 ans et de 9 à 12 ans quant au nombre de détails et leur nature différente, c'est-à-dire les différentes catégories relatives à la description de leur présumé agresseur : les enfants plus âgés donneront plus de détails. Cette hypothèse est partiellement confirmée puisque comme l'indique les résultats de l'étude, des différences significatives sont observées entre le nombre de détails dévoilés par les enfants VAS en fonction de leur âge. En effet, les enfants âgés de 9 à 12 ans arrivent à mieux collaborer en donnant plus de détails concernant leur AS lors d'entrevues d'enquête policière que les enfants âgés de 3 à 5 ans. Cela va dans le sens des études qui ont été faites précédemment (Feltis et al., 1996; Feltis, Powell, & Roberts, 2011; Hershkowitz, Horowitz, & Lamb, 2005; Hershkowitz, Orbach, Lamb, Sternberg, & Horowitz, 2001; Lamb et al., 2003; Pipe, Lamb, Orbach, & Esplin, 2004; Snow, Powell, & Murfett, 2009) qui révèlent que plus les enfants sont âgés plus ils rapportent des détails

relatifs à leur AS vécue. Or, le volet quantitatif de cette étude ne permet pas d'identifier des différences significatives quant au nombre de détails révélés concernant la description de leur présumé entre les enfants âgés de 3 à 5 ans et ceux âgés de 6 à 8 ans.

Puis, l'analyse de contenu qui a été faite dans ce projet de recherche a permis de compléter et de nuancer les résultats de la recherche. À partir de cette analyse, il a été possible d'identifier les catégories de mots les plus utilisées par les enfants en fonction de leur âge. Parallèlement, cette analyse de contenu a permis de mieux cerner les caractéristiques utilisées par les enfants selon leur âge afin de décrire leur présumé agresseur. Alors, les jeunes âgés de 6 à 12 ans utilisaient le plus souvent les catégories apparence physique et vêtements tandis que celles les plus rapportées par les enfants âgés de 3 à 5 ans sont le lien et nom de l'agresseur ainsi que les noms et pronoms. Ces résultats appuient le fait que les enfants âgés de 6 à 12 ans arrivent à donner une description physique de leur agresseur (Soprano & Narbona, 2009 ; Kvavilashvili, Messer, & Ebdon, 2001). Toutefois, selon nos résultats, cela s'avère plus difficile à faire pour les jeunes enfants de 3 à 5 ans (Soprano & Narbona, 2009 ; Kvavilashvili, Messer, & Ebdon, 2001). En effet, selon les résultats de cette présente étude, les enfants âgés de 3 à 5 ans n'arrivent pas à décrire le visage de leur agresseur. Ils utilisent des caractéristiques générales (p.ex., il est grand). De même, pour décrire les vêtements, ces derniers nomment seulement une caractéristique des vêtements. À cet égard, les résultats de cette étude suggèrent que les habiletés verbales des enfants de 3 à 5 ans sont moins développées ce qui pourrait influencer leur rappel d'informations (Nelson, 1996). Ainsi, les enfants plus âgés auraient de meilleures capacités mnésiques, attentionnelles et

langagières leur permettant d'encoder un plus grand nombre de détails concernant la description de leur agresseur et de les rapporter aux policiers.

Dans le même ordre d'idées, les résultats de l'analyse de contenu soutiennent que le développement conceptuel des enfants se peaufine avec l'âge ce qui leur permet de mieux décrire leur agresseur aux enquêteurs (Soprano & Narbona, 2009). Effectivement, les résultats du volet qualitatif de l'étude démontrent que la description de l'agresseur est plus détaillée et complexe en fonction de l'âge des enfants. Bien que les résultats des six ANOVAS à un facteur de démontrent pas de tendance linéaire entre le nombre de détails rapporté en fonction de l'âge des enfants, l'analyse de contenu souligne que les enfants âgés de 9 à 12 ans offrent une description plus précise de leur présumé agresseur que ceux âgés de 6 à 8 ans qui eux en offrent une plus précise que les jeunes enfants âgés de 3 à 5 ans.

Les résultats de ce mémoire appuient la théorie *des représentations probabilistes* puisque les enfants âgés de 3 à 5 ans rapportent beaucoup moins de détails que ceux âgés de 6 à 12 ans. Ils indiquent que les plus jeunes porteraient moins attention à certaines caractéristiques (p. ex., le visage et les vêtements) de leur agresseur. De plus, les deux catégories incluant des notions plus abstraites (caractéristiques psychologiques ainsi que nationalité, culture et liens), suscitant un développement des concepts plus mature, sont moins souvent rapportées par tous les enfants et particulièrement les très jeunes enfants. Cela est en accord avec la théorie *des représentations basées sur la théorie* qui stipule que la compréhension théorique des enfants n'est pas développée de façon optimale affectant donc leur capacité à utiliser des concepts plus abstraits pour encoder les informations dans leur mémoire.

En somme, la capacité des enfants à rapporter des détails relatifs à une AS vécue dépend majoritairement de leur âge. À partir de 6 ans, les enfants auraient un développement cognitif assez avancé favorisant leur capacité à divulguer des informations sur la description physique de leur agresseur (p. ex., l'apparence physique et leur vêtement). Or, cela s'avère beaucoup plus difficile pour les enfants âgés de 3 à 5 ans de rapporter ce type de détails. Heureusement, même à cet âge, ils arrivent à nommer leur agresseur par son prénom. Ces détails sont en fait les plus importants à obtenir pour les enquêteurs. Cela souligne qu'ils arrivent tout de même à collaborer lors d'une entrevue d'enquête policière. Donc, les résultats illustrent le fait que les jeunes enfants sont en processus d'apprentissage et que leur construction des différents concepts en est affectée ce qui influence leur traitement de l'information et par le fait même leur capacité à rapporter certains types de détails lors d'entrevue d'enquête policière.

La seconde hypothèse stipule un effet d'interaction entre le type de questions et les groupes d'âge quant à la diversité des catégories et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur. Également, l'hypothèse propose que les réponses des enfants âgés de 6 ans et plus seront plus nombreuses et détaillées lorsque l'enquêteur posera des questions d'invitation et les réponses des enfants âgés de 3 à 5 ans seront plus nombreuses et détaillées lorsque l'enquêteur posera des questions directives. Les résultats obtenus dans cette présente étude ne permettent pas d'appuyer cette hypothèse. En effet, il n'y a aucun effet d'interaction qui est significatif, et ce pour toutes les catégories. Seuls des effets principaux ont été identifiés. Un effet principal du type de question a été obtenu pour la catégorie pronoms/noms. De plus, des effets principaux du groupe ont été identifiés dans toutes les catégories sauf celle nommée caractéristiques psychologiques.

D'une part, ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les détails qui ont été examinés dans cette étude portent seulement sur la description du présumé agresseur ; limitant la quantité de détails qui peut être rapportée ; la description de l'agresseur, comme celle des lieux implique moins de détails que les actions. Les études menées précédemment telles que celles de Lamb et al. (1996) ainsi que celle d'Hershkowitz et al. (2012) qui avaient remarqué des différences significatives avaient considéré l'ensemble des contenus de l'entrevue d'enquête policière qui comprenait en plus des détails portant sur l'agresseur, des détails sur leurs actions, les lieux, leurs vêtements, le temps, etc. Ainsi, le nombre de détails limités c'est-à-dire ceux portant uniquement sur la description du présumé agresseur a probablement influencé les résultats de cette étude. Alors, il serait intéressant de voir s'il y a des différences quant aux détails révélés selon le type de question (directive ou invitation) en fonction des différents éléments discutés dans l'entrevue (p.ex., lieux, gestes commis). À cet égard, il est possible de supposer que la supériorité des invitations sur les questions directives est moins grande alors que pour les actions ou tout ce qui s'est passé, les invitations sont probablement supérieures.

### **Forces et limites de l'étude**

Cette étude comporte plusieurs forces. Tout d'abord, les analyses portent sur des entrevues qui ont été faites par des policiers auprès d'enfants VAS dans le cadre de leur travail augmentant ainsi la validité externe de l'étude et la généralisabilité des résultats. Aussi, une force de l'étude est qu'elle s'intéresse au contenu spécifique rapporté spontanément par des enfants lors d'entrevues d'enquête policière; ce qui n'avait pas été réalisé à ce jour. De plus, il y a un nombre égal (25 enfants) et suffisant d'enfants (75

enfants) dans chaque groupe. La taille de cet échantillon permet aux auteurs d'émettre des conclusions qui sont généralisables à une population d'enfants VAS du même âge.

Comme dans toutes les études, des faiblesses sont aussi notées. La principale faiblesse est que l'âge est utilisé comme mesure du développement cognitif; ce qui en fait une mesure approximative. Comme il a été mentionné précédemment, il est reconnu dans la littérature scientifique que le développement cognitif peut varier chez des enfants du même âge. De plus, certaines entrevues utilisées pour produire ce mémoire sont incomplètes, c'est-à-dire qu'une partie de l'enregistrement est coupée ce qui peut avoir influencé les résultats de l'étude. Par exemple, pour des raisons techniques, il y a une partie de la phase déclarative d'une entrevue qui n'a pas été enregistrée. Une autre faiblesse est qu'il est impossible de corroborer les faits racontés par les enfants VAS concernant leur AS. Ainsi, les détails rapportés par les enfants peuvent être inexacts.

### **Pistes de recherches futures**

Plusieurs pistes de recherches futures peuvent être générées à partir de cette étude afin de permettre l'avancement des connaissances concernant la capacité des enfants à collaborer lors d'entrevue d'enquête policière. D'une part, il serait intéressant d'effectuer d'autres études portant sur des analyses de contenu d'entrevue d'enquête policière avec des enfants VAS sur des éléments différents rapportés lors de l'entrevue, telle que la description des lieux de leur AS, les gestes que l'agresseur a commis, le moment de l'AS ainsi que les témoins potentiels. Cela permettrait de vérifier si le développement des concepts varie en fonction des différentes composantes du récit (p.ex., lieux et personnes) et influencerait la quantité de détails révélés en fonction des différents types de questions. Également, il serait pertinent de vérifier quel est l'impact de la sévérité de l'AS sur le

contenu rapporté par l'enfant lors de l'entrevue d'enquête policière. D'autre part, il serait aussi intéressant d'inclure des groupes d'âge différents (p. ex., groupe 1 : 3 à 4 ans, groupe 2 : 5 à 6 ans et groupe 3 : 7 à 8 ans) dans une étude semblable et vérifier si cela occasionne des différences en ce qui a trait à la nature et à la quantité de détails rapportés en fonction du type de questions. Enfin, dans l'optique de vérifier si ses résultats sont généralisables à d'autres populations, d'autres études pourraient être effectuées auprès d'enfants parlant une autre langue que le français. Par exemple, une reproduction de la présente étude pourrait être faite à partir d'un échantillon d'enfants québécois parlant anglais.

### **Implications pratiques**

Les connaissances obtenues par cette recherche contribuent à la pratique de diverses manières. Tout d'abord, elles confirment à nouveau l'importance de tenir compte du stade de développement de l'enfant pour miser sur ses capacités et non ses faiblesses. L'originalité de cette étude, qui était d'examiner de façon plus précise les éléments de contenu rapportés par les enfants, permet d'informer les enquêteurs de la capacité des enfants afin qu'ils ajustent leurs attentes et leurs questions en fonction de leur stade développemental. Ainsi, il est plus judicieux d'aborder le nom du présumé agresseur et son lien avec l'enfant avec des enfants de 5 ans et moins puisque ceux-ci rapportent plus difficilement des détails liés à la description physique de leur agresseur. Par contre, à partir de 6 ans, les enfants arrivent à mieux rapporter des détails relatifs à la description physique du présumé agresseur. De plus, les détails plus abstraits (p.ex., les caractéristiques psychologiques) qui requièrent un développement conceptuel plus mature sont plus rarement abordés par les enfants. Enfin, les résultats suggèrent que les questions

ouvertes demeurent le type de question à privilégier lors d'une entrevue d'enquête policière auprès des enfants VAS.

## Références

- Berliner, L. (2011). Child sexual abuse-Definitions, prevalence, and consequences. Dans J. E.B. Myers, L. Berliner, J. Briere, C. T. Hendrix, C. Jenny, & T.A. Reid (dir.), *The APSAC Handbook on child maltreatment* (2e éd., pp. 215-232). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Bernard-Bonnin, A.-C., Hébert, M., Daignault, I. V., & Allard-Dansereau, C. (2008). Disclosure of sexual abuse, personal and familial factors as predictors of post-traumatic stress symptoms in school-aged girls. *Paediatrics & Child Health*, 13(6), 479-486.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2001). Immediate and long term impacts of child sexual abuse. Dans K. Franey, R. Geffner & R. Falconer (dir.), *The cost of child maltreatment: Who pays? We all do* (pp. 121-136). San Diego, CA: Family Violence and Sexual Assault Institute.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse & Neglect*, 27(10), 1205-1222.  
doi:10.1016/j.chiabu.2003.09.008
- Cyr, M. (2014). *Recueillir la parole de l'enfant témoin ou victime. De la théorie à la pratique*. Paris, France: Dunod.
- Cyr, M., Dion, J., Perreault, R. & Richard, N. (2001). *Analyse du contenu et de la qualité de l'entrevue: Manuel de cotation des entrevues d'investigation [Quality of interview content analysis of investigative interviews codebook]*. Montréal, QC: Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les

Agressions Sexuelles (CRIPCAS).

- Cyr, M., Trotier Sylvain, K., & Lewy J. (2011). L'entrevue d'enquête avec des enfants. Défis et solutions. Dans M. Hébert, M. Cyr et M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome I* (1<sup>e</sup> éd., pp. 51-96). Ste-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Feltis, B. B., Powell, M. B., & Roberts, K. P. (2011). The effect of event repetition on the production of story grammar in children's event narratives. *Child Abuse & Neglect*, 35(3), 180-187. doi: 10.1016/j.chiabu.2010.11.004
- Fisher, R. P., & Geiselman, R. E. (1992). *Memory-enhancing techniques for investigative interviewing: The cognitive interview*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.
- Hébert, M. (2011). Les profils et l'évaluation des enfants victimes d'agression sexuelle. Dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome I* (1<sup>e</sup> éd., p. 149-189). Ste-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Hébert, M., Tremblay, C., Parent, N., Daignault, I. V., & Piché, C. (2006). Correlates of behavioural outcomes in sexually abused children. *Journal of Family Violence*, 21(5), 287-299. DOI 10.1007/s10896-006-9026-2
- Hershkowitz, I., Horowitz, D., & Lamb, M. E. (2005). Trends in children's disclosure of abuse in Israel: A national study. *Child Abuse & Neglect*, 29(11), 1203-1214. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.04.008>
- Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Orbach, Y., Katz, C., & Horowitz, D. (2012). The development of communicative and narrative skills among preschoolers: lessons from forensic interviews about child abuse. *Child Development*, 83(2), 611-622.

doi: 10.1111/j.1467-8624.2011.01704.x

- Hobbs, C. (2012). Physical evidence of child sexual abuse. *European Journal of Pediatrics*, 171(5), 751-755. doi:10.1007/s00431-011-1556-9
- Howe, M. E., Courage, M. L., & Rooksby, M. (2009). The genesis and development of autobiographical memory. Dans M.L. Courage, & N.M. Cowan (dir.), *The development of memory in infancy and childhood* (2<sup>e</sup> ed., pp. 177-196). New York, NY: Psychology Press.
- Inhelder, B., & Piaget, J. (1964). *The early growth of logic in the child: Classification and seriation*. London: Routledge.
- Keil, F.C (1989). *Concepts, kinds, and cognitive development*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Kitazawa, S., Hirabayashi, S., & Kobayashi, M. (2004). Memory functions in children with attention deficit/hyperactivity disorder. *No To Hattatsu*, 36, 30-36.
- Kvavilashvili, L., Messer, & D., Ebdon, P. (2001). Prospective memory in children : the effects of the age and task interruption. *Developmental Psychology*, 37, 418-430.
- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Sternberg, K. J., Esplin, P. W., Hovav, M., Manor, T., & Yudilevitch, L. (1996). Effects of Investigative Utterance Types on Israeli Children's Responses. *International Journal of Behavioral Development*, 19(3), 627-637. doi:10.1177/016502549601900310
- Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (1998). Conducting investigative interviews of alleged sexual abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 22, 813-823.
- Lamb, M. E., Orbach, Y., Sternberg, K. J., Aldridge, J., Pearson, S., Stewart, H. L., Esplin, P. W., & Bowler, L. (2009) Use of a Structured Investigative Protocol

Enhances the Quality of Investigative Interviews With Alleged Victims of Child Sexual Abuse in Britain. *Applied Cognitive Psychology*, 23(4), 449-467.

Nelson, K. (1996). *Language in cognitive development*. New York: Cambridge University press.

Orbach, Y., Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Esplin, P. W., & Horowitz, D. (2000). Assessing the value of structured protocols for forensic interviews of alleged child abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 24(6), 733-752. doi: <http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134%2800%2900137-X>

Orbach, Y. et Lamb, M. E. (2007). Young children's references to temporal attributes of allegedly experienced events in the course of forensic interviews. *Child Development*, 78(4), 1100-1120. doi: 10.1111/j.1467 8624.2007.01055.x

Paolucci, E.O., Genuis, M.L., & Violato, C. (2001). A meta-analysis of the published research on the effects of child sexual abuse. *The Journal of Psychology*, 135, 17- 36. DOI:10.1080/00223980109603677

Peterson C. et Whalen N. (2001). Five years later: Children memory for medical emergencies. *Applied Cognitive Psychology*, 15(7), 7-24. doi: 10.1002/acp.832

Phillips, E., Oxburgh, G., Gavin, A., & Myklebust, T. (2012). Investigative interviews with victims of child sexual abuse: The relationship between question type and investigation relevant information. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 27(1), 45-54. doi:10.1007/s11896-011-9093-z

Piaget, J. (1923). *Le langage et la pensée chez l'enfant*. Paris: Delachaux et Niestlé

Pipe, M. E., Lamb, M. E., Orbach, Y., & Esplin, P.W. (2004). Recent research on children's testimony about experienced and witnessed events. *Developmental Review*, 24(4), 440-468. doi: 10.1016/j.dr.2004.08.006

- Pipe, M. E., & Salmon, K. (2009). Memory development and forensic context. Dans M. L. Courage & N. Cowan, N (éd.), *The development of memory in infancy and childhood* (2<sup>e</sup> éd., pp. 241-282). New York, NY: Psychology Press.
- Siegler, R. S. (2010) *Enfant et raisonnement: Le développement cognitif de l'enfant* (3<sup>e</sup> éd.; traduit par B. Bourdin et C. Martinot). Bruxelles: De Boeck.
- Smiley, S. S. & Brown, A. L. (1979). Conceptual preference for thematic or taxonomic relations: Anonmonotonic age trend from preschool to old age. *Journal of experimental child psychology*, 28, 249-257.
- Snow, P. C., Powell, M. B., & Murfett, R. (2009). Getting the story from child witnesses: exploring the application of a story grammar framework. *Psychology, Crime & Law*, 15(6), 555-568. doi: 10.1080/10683160802409347
- Soprano, M., Narbona, J. (2009). *La mémoire de l'enfant. Développement normal et pathologique*. Paris, France: Elsevier Masson.
- Stoltenborgh, M., van Ijzendoorn, M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment*, 16(2), 79-101.
- Teoh, Y.-S., Pipe, M.-S., Johnson, Z. H., et Lamb, M. E. (2014). Eliciting accounts of alleged child sexual abuse: How do children report touch? *Journal of Child Sexual Abuse*, 23, 792-803. doi: 10.1080/10538712.2014.950400
- Tourigny, M., Gagné, M.-H., Joly, J., & Chartrand, M.-È. (2006). Prévalence et co-occurrence de la violence envers les enfants dans la population québécoise. *Revue canadienne de santé publique*, 97, 109-113.

- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence et co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian & New Zealand Journal of Public Health, 32*(4), 331-335.
- Tversky, B., & Hemenway, D. (1984). Objects, parts, and categories. *Journal of Experimental Psychology: General, 113*(2), 169-193.
- Ullman, MT. (2004). Contributions of memory circuits to language: the declarative/procedural model. *Cognition, 277*, 376-380.
- Walsh, W. A., Jones, L. M., Cross, T. P., & Lippert, T. (2010). Prosecuting child sexual abuse: The importance of evidence type. *Crime & Delinquency, 56*(3), 436-454.doi: 10.1177/0011128708320484
- Yapko, M. (1994). *Suggestions of abuse: True and false memories of childhood sexual trauma*. New York, NY: Simon and Schuster.

Tableau 1.

*Fréquences, moyennes et écarts-types des groupes d'âges (3 à 5 ans, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans)*

Catégories	3 à 5 ans			6 à 8 ans			9 à 12 ans		
	<i>Fréq</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Fréq</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Fréq</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Vêtements	19	.76	1.25	99	3.96	4.11	137	5.44	5.51
Apparence	32	1.28	2.11	82	3.28	3.52	109	4.36	4.16
Nationalité, culture/lien	4	.16	.47	13	.52	.82	33	1.32	2.23
Pronoms /noms communs	41	1.64	.81	56	2.24	1.09	81	3.24	1.30
Lien et nom de l'agresseur	37	1.48	.77	30	1.20	.71	54	2.16	1.07
Caractéristiques psychologiques	7	.28	.46	21	.84	1.21	29	1.16	1.14
Total	140	5.6	3.69	301	12.04	7.82	443	17.68	10.70

Tableau 2.

*Fréquences, moyennes, écarts-types et résultats des ANOVA à trois groupes et à mesures répétées sur les questions d'invitation et directives.*

Catégories	3 à 5 ans						6 à 8 ans						9 à 12 ans						Question	Groupe	Interaction
	Invitation			Directive			Invitation			Directive			Invitation			Directive			Effet	Effet	Effet
	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>f</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>F</i>	<i>F</i>	<i>F</i>
Vêtements	2	.08	.4	8	.32	.69	39	1.56	2.87	34	1.44	2.00	33	1.36	1.87	69	2.72	3.69	2.27	7.47***	1.85
Apparence physique	7	.28	.84	14	.56	.96	18	.64	1.25	32	1.28	1.67	35	1.40	2.10	41	1.64	2.63	1.98	5.14**	0.21
Nationalité, culture et liens	0	.00	.00	2	.08	.40	3	.12	.44	5	.20	.41	6	.24	.52	13	.52	.92	3.16	5.12**	0.65
Pronoms et nom	19	.76	.66	4	.16	.37	39	1.56	1.26	3	.12	.44	46	1.80	1.16	10	.40	.82	54.55***	9.41***	0.53
Lien et nom de l'agresseur	14	.56	.58	10	.40	.65	15	.60	.71	9	.36	.64	20	.80	.87	22	.88	.88	0.66	5.24**	3.11
Caractéristiques psychologiques	3	.12	.33	2	.08	.28	14	.56	.92	1	.04	.20	14	.56	.87	7	.28	.61	7.81	3.67	7.81

\*\*p≤ .008 \*\*\*p≤.001

## Conclusion

L'enfant VAS est la majorité du temps le seul témoin qui peut rapporter son AS parce que la majorité des agresseurs le nient. Ainsi, une bonne compréhension du discours des enfants VAS dans l'optique d'obtenir des éléments pour l'enquête policière demeure essentielle. Lors d'une entrevue d'enquête policière avec un enfant VAS, il y a deux dimensions qui ont un impact sur le nombre de détails révélés et l'exactitude de ceux-ci par l'enfant sur son AS: le type de question posée par l'enquêteur et l'âge de l'enfant. L'objectif de cette étude est de connaître la nature des mots (p.ex., nom, adjectif), les catégories rapportées par les enfants, et la quantité de nouveaux détails concernant la description du présumé agresseur selon leur âge. L'échantillon est composé d'un corpus de 75 entrevues d'enquête policière composé de 50 filles et de 25 garçons âgés de 3 à 12 ans. L'échantillon a été divisé en trois groupes égaux : 3 à 5 ans, 6 à 8 ans et 9 à 12 ans pour les analyses.

La première hypothèse propose une différence significative entre les trois groupes d'enfants âgés respectivement de 3 à 5 ans, 6 à 8 ans et de 9 à 12 ans en ce qui a trait au nombre de détails et leur nature différente en lien avec la description de leur présumé agresseur : les enfants plus âgés donneront plus de détails. Des ANOVAS à un facteur, des tests post-hoc et une analyse de contenu ont été effectuées afin de vérifier cette hypothèse qui a partiellement été confirmée. En effet, les résultats indiquent que les enfants âgés de 9 à 12 ans divulguent significativement plus de détails sur la description de leur agresseur que ceux âgés de 3 à 5 ans alors que les enfants âgés de 6 à 8 ans ne se distinguent pas des deux autres groupes. Cependant, l'analyse de contenu indique que la description de leur présumé agresseur se peaufine en fonction des différentes catégories d'âge. Les enfants plus vieux donnent une description de leur agresseur plus précise et détaillée que les plus jeunes enfants.

La seconde hypothèse stipule un effet d'interaction entre le type de questions et les groupes d'âge quant à la nature et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur. Il est attendu que les réponses des enfants âgés de 6 ans et plus seront plus nombreuses et détaillées lorsque l'enquêteur posera des questions d'invitation et les réponses des enfants âgés de 3 à 5 ans seront plus nombreuses et détaillées lorsque l'enquêteur pose des questions directives. Dans le but de confirmer cette hypothèse, 6 ANOVAS 3 (groupes d'âge) X 2 (types de questions) à mesures répétées ont été effectuées. Les résultats indiquent qu'il n'y a pas d'effets d'interactions significatifs pour toutes les catégories entre le type de questions et les groupes d'âge quant à la nature et la quantité de détails relatifs à la description du présumé agresseur. Or, un effet principal du type de question est trouvé pour la catégorie pronoms/noms. Dans cette catégorie, les enfants âgés de 3 à 5 ans rapportent significativement moins de détails en réponse à des questions d'invitation que ceux âgés de 9 à 12 ans. De même, des effets principaux entre les groupes sont trouvés quant à la quantité de détails révélés ce qui collabore les résultats obtenus pour la première hypothèse.

En conclusion, ces résultats confirment que le type de question et l'âge des enfants ont un impact sur leur capacité à collaborer lors d'entrevue d'enquête policière. Ces résultats permettent d'informer les enquêteurs de la capacité des enfants afin qu'ils ajustent leurs attentes et leurs types questions en fonction de leur stade développemental. Ainsi, il est plus judicieux d'aborder le nom du présumé agresseur et son lien avec l'enfant avec des enfants de 5 ans et moins puisque ceux-ci rapportent plus difficilement des détails liés à la description physique de leur agresseur. Par contre, à partir de 6 ans, les enfants arrivent à mieux rapporter des détails relatifs à la description physique du présumé agresseur. Puis, en ce qui a trait aux types de questions, les résultats de cette étude appuient les recommandations proposées par le

guide NICHD qui est de favoriser les questions d'invitation auprès des enfants lors d'entrevue d'enquête policière. Même si aucun effet d'interaction entre le type de questions posées et l'âge des enfants n'a été trouvé, cela pourrait être expliqué par le fait que les jeunes enfants ont de la difficulté à distinguer les questions directives des invitations avec indice. Alors, il s'avère essentiel que les policiers s'appuient sur les recommandations scientifiques afin de mener les entrevues d'enquête policière auprès d'enfants VAS. D'autres études devraient être effectuées avec d'autres éléments de l'enquête (p. ex., les lieux de l'AS) à partir de différents échantillons (p. ex., des enfants parlant anglais) afin de généraliser les résultats obtenus.

## Références

- Berliner, L. (2011). Child sexual abuse-Definitions, prevalence, and consequences. Dans J. E.B. Myers, L. Berliner, J. Briere, C. T. Hendrix, C. Jenny, et T.A. Reid (dir.), *The APSAC Handbook on child maltreatment* (2e éd., pp. 215-232). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Bernard-Bonnin, A.-C., Hébert, M., Daignault, I. V., & Allard-Dansereau, C. (2008). Disclosure of sexual abuse, personal and familial factors as predictors of post-traumatic stress symptoms in school-aged girls. *Paediatrics & Child Health, 13*(6), 479-486.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2001). Immediate and long term impacts of child sexual abuse. Dans K. Franey, R. Geffner & R. Falconer (dir.), *The cost of child maltreatment: Who pays? We all do* (p. 121-136). San Diego, CA: Family Violence and Sexual Assault Institute.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse & Neglect, 27*(10), 1205-1222. doi:10.1016/j.chiabu.2003.09.008
- Chae, Y., & Ceci, S. J. (2005). Individual differences in children's recall and suggestibility: The effect of intelligence, temperament, and self-perceptions. *Applied Cognitive Psychology, 19*, 383-407. Doi : <https://doi.org/10.1002/acp.1094>
- Cyr, M. (2014). *Recueillir la parole de l'enfant témoin ou victime. De la théorie à la pratique*. Paris, France: Dunod.
- Cyr, M., Dion, J., Perreault, R. & Richard, N. (2001). *Analyse du contenu et de la qualité de l'entrevue: Manuel de cotation des entrevues d'investigation [Quality of interview content analysis of investigative interviews codebook]*. Montréal, QC: Centre

de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles (CRIPCAS).

Cyr, M., & Lamb, M. E. (2009). Assessing the effectiveness of the NICHD investigative interview protocol when interviewing French-speaking alleged victims of child sexual abuse in Quebec. *Child Abuse & Neglect*, 33(5), 257-268.

doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2008.04.002>

Cyr, M., Trotier Sylvain, K., & Lewy J. (2011). L'entrevue d'enquête avec des enfants. Défis et solutions. Dans M. Hébert, M. Cyr & M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome I* (1<sup>e</sup> éd., pp. 51-96). Ste-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Daignault, I.V., & Hébert, M. (2004). L'adaptation scolaire des enfants ayant dévoilé une agression sexuelle. *Psychologie canadienne*, 45(4), 293-307.

Daignault, I.V., & Hébert, M. (2009). Profiles of school adaptation: Social, behavioural and academic functioning in sexually abused girls. *Child Abuse and Neglect*, 33, 102-115. Doi: <http://dx.doi.org/10.1037/h0087000>

Feltis, B. B., Powell, M. B., & Roberts, K. P. (2011). The effect of event repetition on the production of story grammar in children's event narratives. *Child Abuse & Neglect*, 35(3), 180-187. doi: 10.1016/j.chiabu.2010.11.004

Fisher, R. P., & Geiselman, R. E. (1992). *Memory-enhancing techniques for investigative interviewing: The cognitive interview*. Springfield, IL: Charles C. Thomas.

Geddie, L., Fradin, S., & Beer, J. (2000). Child characteristics which impact accuracy of recall and suggestibility in preschoolers: Is age the best predictor? *Child Abuse & Neglect*, 24, 223-235. Doi : [http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134\(99\)00133-7](http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134(99)00133-7)

- Hébert, M. (2011). Les profils et l'évaluation des enfants victimes d'agression sexuelle. Dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (dir.), *L'agression sexuelle envers les enfants, Tome I* (1<sup>e</sup> éd., pp. 149-189). Ste-Foy, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Hébert, M., Tremblay, C., Parent, N., Daignault, I. V., & Piché, C. (2006). Correlates of behavioural outcomes in sexually abused children. *Journal of Family Violence, 21*(5), 287-299. DOI : 10.1007/s10896-006-9026-2
- Hershkowitz, I., Horowitz, D., & Lamb, M. E. (2005). Trends in children's disclosure of abuse in Israel: A national study. *Child Abuse & Neglect, 29*(11), 1203-1214.  
doi:<http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.04.008>
- Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Orbach, Y., Katz, C., & Horowitz, D. (2012). The development of communicative and narrative skills among preschoolers: lessons from forensic interviews about child abuse. *Child Development, 83*(2), 611-622. doi: 10.1111/j.1467-8624.2011.01704.x
- Hershkowitz, I., Orbach, Y., Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Horowitz, D. (2001). The effects of mental context reinstatement on children's accounts of sexual abuse. *Applied Cognitive Psychology, 15*, 235-248. doi: DOI: 10.1002/acp.699
- Hobbs, C. (2012). Physical evidence of child sexual abuse. *European Journal of Pediatrics, 171*(5), 751-755. doi:10.1007/s00431-011-1556-9
- Kirsh, S. J., & Cassidy, J. (1997). Preschoolers' attention to and memory for attachment-relevant information. *Child development, 68*, 1143-1153. doi:  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1997.tb01990.x>
- Lamb, M. E., Hershkowitz, I., Sternberg, K. J., Esplin, P. W., Hovav, M., Manor, T., & Yudilevitch, L. (1996). Effects of Investigative Utterance Types on Israeli Children's

Responses. *International Journal of Behavioral Development*, 19(3), 627-637.

doi:10.1177/016502549601900310

Lamb, M. E., Sternberg, K. J., & Esplin, P. W. (1998). Conducting investigative interviews of alleged sexual abuse victims. *Child Abuse & Neglect*, 22, 813-823.

Lamb, M. E., Sternberg, K. J., Orbach, Y., Esplin, P. W., Stewart, H., & Mitchell, S. (2003). Age differences in young children's responses to open-ended invitations in the course of forensic interviews. *Journal of Consulting & Clinical Psychology*, 71, 926-934. DOI: 10.5772/19394

Lamb, M. E., Orbach, Y., Sternberg, K. J., Aldridge, J., Pearson, S., Stewart, H. L., Esplin, P. W., & Bowler, L. (2009) Use of a Structured Investigative Protocol Enhances the Quality of Investigative Interviews With Alleged Victims of Child Sexual Abuse in Britain. *Applied Cognitive Psychology*, 23(4), 449-467.

Lavergne, C., & Tourigny, M. (2000). Incidence de l'abus et de la négligence envers les enfants: une recension des écrits, *Criminologie*, 33(1), 47-72. DOI10.7202/004730

Ministère de la santé et des services sociaux du Québec. (2015). *Les agressions sexuelles*.

Repéré à

[http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob\\_sociaux/agression\\_sexuelle/index.php?ac](http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/agression_sexuelle/index.php?ac)

Cueil

Orbach, Y., Hershkowitz, I., Lamb, M. E., Esplin, P. W., & Horowitz, D. (2000). Assessing the value of structured protocols for forensic interviews of alleged child abuse victims.

*Child Abuse & Neglect*, 24(6), 733-752. doi:<http://dx.doi.org/10.1016/S0145->

[2134%2800%2900137-X](http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134%2800%2900137-X)

- Orbach, Y., & Lamb, M. E. (2000). Enhancing children's narratives in investigative interviews. *Child Abuse & Neglect*, 24(12), 1631-1648. Doi; [http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134\(00\)00207-6](http://dx.doi.org/10.1016/S0145-2134(00)00207-6)
- Orbach, Y., & Lamb, M. E. (2007). Young children's references to temporal attributes of allegedly experienced events in the course of forensic interviews. *Child Development*, 78(4), 1100-1120. doi: 10.1111/j.1467 8624.2007.01055.x
- Paolucci, E.O., Genuis, M.L., & Violato, C. (2001). A meta-analysis of the published research on the effects of child sexual abuse. *The Journal of Psychology*, 135, 17-36. Doi: DOI:[10.1080/00223980109603677](https://doi.org/10.1080/00223980109603677)
- Phillips, E., Oxburgh, G., Gavin, A., & Myklebust, T. (2012). Investigative interviews with victims of child sexual abuse: The relationship between question type and investigation relevant information. *Journal of Police and Criminal Psychology*, 27(1), 45-54. Doi: [10.1007/s11896-011-9093-z](https://doi.org/10.1007/s11896-011-9093-z)
- Pipe, M. E., Lamb, M. E., Orbach, Y., & Esplin, P.W. (2004). Recent research on children's testimony about experienced and witnessed events. *Developmental Review*, 24(4), 440-468. doi: 10.1016/j.dr.2004.08.006
- Snow, P. C., Powell, M. B., & Murfett, R. (2009). Getting the story from child witnesses: exploring the application of a story grammar framework. *Psychology, Crime & Law*, 15(6), 555-568. doi: 10.1080/10683160802409347
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Orbach, Y., Esplin, P. W., & Mitchell, S. (2001). Use of a structured investigative protocol enhances young children's responses to free-recall prompts in the course of forensic interviews. *Journal of Applied Psychology*, 86(5), 997-1005. doi:<http://dx.doi.org/10.1037/0021-9010.86.5.997>

Stoltenborgh, M., van IJzendoorn, M. H., Euser, E. M., & Bakermans-Kranenburg, M. J.

(2011). A global perspective on child sexual abuse: Meta-analysis of prevalence around the world. *Child Maltreatment, 16*(2), 79-101.

Switzer, H. (2006). *The influence of temperament, attachment, and distress on children's memory for a significant medical event* (thèse de doctorat non publiée). University of Regina, Canada.

Tourigny, M., Gagné, M.-H., Joly, J., et Chartrand, M.-È. (2006). Prévalence et co-occurrence de la violence envers les enfants dans la population québécoise. *Revue canadienne de santé publique, 97*, 109-113.

Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence et co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian & New Zealand Journal of Public Health, 32*(4), 331-335.

U.S. Department of Health and Human Services, Administration for Children and Families, Administration on Children, Youth and Families, Children's Bureau. (2012). Child Maltreatment 2011. Repéré à <http://www.acf.hhs.gov/programs/cb/research-data-technology/statistics-research/child-maltreatment>

Walsh, W. A., Jones, L. M., Cross, T. P., & Lippert, T. (2010). Prosecuting child sexual abuse: The importance of evidence type. *Crime & Delinquency, 56*(3), 436-454. Doi: <http://dx.doi.org/10.1177/0011128708320484>

Wood, J. M., & Garven, S. (2000). How sexual abuse interviews go astray: Implications for prosecutors, police, and child protection services. *Child Maltreatment, 5*, 109-118. Doi: <http://dx.doi.org/10.1177/1077559500005002003>